

Installation du Bureau pour 1974

Allocution de M. P.-J. GROULADE

MESSIEURS, MES CHERS COLLEGUES,

Conscient de mes insuffisances, je n'avais pas abordé, sans inquiétude, la charge de diriger les travaux de notre compagnie. Vous avez eu, fidèles à la tradition académique, la délicate attention de ne jamais me placer en situation difficile.

J'ai bénéficié des conseils aussi éclairés que discrets de notre Secrétaire Général Monsieur le Professeur BRESSOU qui a su réaliser avec bonheur le conseil de Barrès « quand la jeunesse s'en va il faut trouver mieux ». Enfin notre trésorier le Professeur THIEULIN, notre secrétaire de séances le Docteur MICHON et notre archiviste le Docteur DUMESTE m'ont apporté une collaboration dont je leur suis reconnaissant. Ainsi ma tâche a été facile et agréable.

Nous avons eu la douleur d'apprendre la disparition de deux membres correspondants nationaux, MM. BALOZET et LISSOT qui chacun en leur spécialité ont honoré notre profession, d'un membre associé étranger le Professeur SRIABINE, Directeur de l'Institut central d'Helminthologie de Moscou, d'un membre émérite ancien Président, le Colonel VELU, qui aux qualités d'un solide érudit, ajoutait celles d'un homme discret de raison et de cœur. Et dans les derniers jours de l'année d'un membre titulaire le Docteur LEBEAU, praticien de qualité.

Nous avons élu deux membres titulaires, un praticien le Docteur PICHARD, un enseignant le Professeur THERET, quatre membres Associés Nationaux, le Professeur BRIZARD et les Docteurs RICHOU-BAC, MICHEL et WILLEMART, et deux membres correspondants étrangers, les Professeurs DERIVEAUX et de WUYST.

Les travaux présentés à l'Académie ont été aussi divers que les activités de notre profession.

Neuf ouvrages ont traité de la valeur alimentaire du lait et de la réglementation laitière, des procédés de diagnostic bactériologiques, de l'Anatomie d'une espèce ou de l'ensemble des animaux domestiques, de l'anti-biothérapie, des maladies tropicales du bétail, du chien animal de Laboratoire.

Une nouvelle édition mise à jour du Vade-Mecum consulté toujours avec profit par nos Confrères.

Quarante et une communications ont porté sur les acquisitions récentes en pathologie infectieuse, en parasitologie, en bactériologie, en alimentation et hygiène alimentaire, en hématologie, en législation, en génétique, en préhistoire, en recherche expérimentale, en médecine et chirurgie canine, en pathologie aviaire et équine.

Si à première vue cet ensemble peut paraître satisfaisant, à un examen plus attentif il l'est beaucoup moins.

La moyenne par séance est assez faible, ce qui explique la modeste importance de certains numéros de notre Bulletin. Je sais bien que la qualité peut suppléer à la quantité, encore faut-il qu'il existe une ébauche de cette dernière.

Parmi les 41 communications :

— 27 ont été présentées par 14 membres titulaires de l'Académie (6 enseignants, 3 praticiens, 5 d'autres disciplines) qui en compte 41. Un membre en a présenté 8 seul ou en collaboration, ce dont il doit être félicité et remercié.

— 3 ont été présentées par des membres correspondants nationaux sur un total de 57 membres.

— Enfin 11 ont été présentées par des auteurs extérieurs à l'Académie (2 enseignants, 1 praticien, 8 d'autres disciplines).

Les auteurs se situent pour les membres de l'Académie dans les promotions de 1930 à 1945 et pour ceux qui ne sont pas membres de l'Académie dans les promotions de 1945 à 1959. Dans la dernière catégorie il y a des zones de silence dont il serait curieux de connaître les causes.

Un tel bilan n'est pas un constat de faillite, mais il témoigne d'une négligence coupable qui en prépare la venue.

Il appartient à chacun des membres de notre compagnie d'en prendre conscience et de faire comprendre aux membres de notre profession la nécessité impérieuse de faire part de leurs observations.

Je reste convaincu de l'utilité et de la nécessité d'une confrontation des points de vue entre confrères de différentes activités ou disciplines. Elle s'établira heureusement par des travaux réalisés en collaboration ou par l'apport d'observations faites dans un domaine particulier.

Il faut que tous soient convaincus que la quête d'un profit personnel quel qu'il soit, doit être accompagné d'une recherche directe de l'intérêt général, même, et je dirais surtout, dans un monde féroce et individualiste. Le travail désintéressé reste le moyen le plus sûr de défendre efficacement notre prestige et nos prérogatives.

Cher Monsieur BASILLE, il me reste à vous céder le fauteuil en vous remerciant d'avoir suppléé avec autant d'amabilité que d'autorité à mes défaillances. Vous me permettrez de vous exprimer nos félicitations pour votre récente promotion au grade d'Officier dans l'Ordre National du Mérite.

Monsieur le Colonel DUMESTE que j'invite à prendre place près de vous et dont nous avons tous apprécié la courtoisie et le dévouement, vous apportera une aide avisée.

Allocution de M. BASILLE

MESSIEURS ET CHERS COLLEGUES,

La fonction présidentielle, dans une Compagnie comme la nôtre, pour éphémère qu'en soit l'exercice, requiert des capacités qui m'interdisaient d'y prétendre.

M'interrogeant sur les raisons qui avaient pu me désigner à vos suffrages, je n'en ai pas trouvé d'autres que votre extrême bienveillance et votre intention de rendre hommage au corps de fonctionnaires auquel j'ai l'honneur d'appartenir.

Depuis 46 ans, l'Académie Vétérinaire de France n'avait pas été présidée par un inspecteur des Services Vétérinaires du Ministère de l'Agriculture en activité. En parcourant, dans le sens rétrograde, la liste des anciens présidents pour chercher, en la personne de ce devancier, quelque point commun qui me pût être, en la présente conjoncture, un point d'appui, je suis remonté jusqu'à 1928, année de la présidence de Monsieur le Professeur LECLAINCHE, Inspecteur Général des Services Vétérinaires du Ministère de l'Agriculture et année du décret instituant l'Académie Vétérinaire de France. Cette concomitance n'était pas l'effet du hasard. Emmanuel LECLAINCHE est notre fondateur, soit dit sans vouloir faire le moindre tort aux grands ancêtres qui fondèrent et illustrèrent la Société Centrale de Médecine Vétérinaire.

Alors j'ai senti que, s'il était beau de placer notre idéal très haut, il n'était pas raisonnable de nous choisir des modèles sans commune mesure avec nous-mêmes. C'est pourquoi, n'osant invoquer l'écrasant parrainage d'un ancien trop imposant, je me présente devant vous seul et démun.

D'ailleurs — et c'est Anatole FRANCE qui le proclame par la bouche du bon abbé Jérôme COIGNARD — « une académie fournie exclusivement de grands hommes serait peu nombreuse et semblerait triste... Il est bon de les mêler aux petits. Les petits y gagnent par le voisinage et les grands par la comparaison ; il y a bénéfice pour les uns comme pour les autres ».

Et le vertigineux manieur de paradoxes de poursuivre : « Je dirai plus. Les mauvais choix sont nécessaires à l'existence de cette assemblée. Si elle ne faisait pas, dans ses élections, la part de la faiblesse et de l'erreur... elle se rendrait si haïssable qu'elle ne pourrait plus vivre. Infaillible elle semblerait odieuse. Quel affront pour ceux qu'elle n'accueillerait pas si l'élu était toujours le meilleur ! ».

Conforté par ces propos rassurants, c'est avec la conscience de remplir une fonction après tout utile à l'Académie Vétérinaire que je me fais à l'idée d'assumer pour une année, si Dieu le veut, la direction de vos travaux avec mes seules armes : la bonne foi et la bonne volonté.

En me rendant à vos suffrages, je veux vous remercier très sincèrement de l'honneur que vous m'avez fait en me les accordant et de la bienveillante amitié dont ils procèdent.

Permettez-moi aussi de rendre un hommage bien mérité à Monsieur GROULADE qui fut un président exemplaire. Son autorité souriante et courtoise a su imprimer à nos assemblées cette touche de dignité, de mesure et d'urbanité qui est comme le reflet de sa personne. Puisqu'il m'y a invité,

je prends sa place ; mais il n'est pas en mon pouvoir de le remplacer. En notre nom à tous je lui exprime notre profonde gratitude.

Il paraît que les jeunes gens ne savent plus admirer leurs maîtres, encore moins les chérir. Si c'est vrai je les plains. Ils ne savent pas de quelle douceur ils se privent. Mais je n'en crois rien. Vénérer ceux qui nous ont élevés, au sens propre, est un penchant naturel à tout âge. C'est pourquoi la présence, près de moi, de Monsieur le Professeur BRESSOU, dépositaire de la flamme et gardien des Tables de la Loi, me fait chaud au cœur et me donne un sentiment de sécurité dont j'aurai bien besoin.

Monsieur le Professeur THIEULIN avait bien voulu me promettre de demeurer, avec votre accord, à son poste de trésorier pendant mon année de présidence. Je savais bien que son amitié vigilante ne me ferait pas défaut. Depuis bientôt quarante ans, elle ne m'a jamais manqué sans que j'aie jamais eu besoin d'en solliciter les effets tant elle a toujours su se montrer prévenante et délicate.

Vous avez fort opportunément reconduit le mandat de notre secrétaire des séances, M. MICHON. Son expérience, son exactitude me seront d'un grand secours et j'en apprécie tout le prix.

Le transfert de nos archives, dont la nécessité semble devoir s'imposer dans un proche avenir, devra s'accompagner d'un récolement et d'un reclassement de nos collections. En appelant au poste d'archiviste M. FAYE vous avez prouvé que l'importance de ce travail ne vous avait pas échappé.

En élisant à la vice-présidence de l'Académie Vétérinaire de France Monsieur le Vétérinaire Colonel DUMESTE, vous avez assuré l'avenir. Son goût de la discrétion n'a pu empêcher que ses brillantes qualités ne fussent mises en lumière au cours d'une prestigieuse carrière militaire. Rendu à la vie civile, il a bien fait voir que l'éclat dont il avait brillé alors qu'il dirigeait la première région militaire n'était pas emprunté aux chamarrures de l'uniforme. Son expérience me sera précieuse et ses conseils seront les bienvenus. Je suis heureux de le voir à mon côté et je vous remercie de l'y avoir placé.

Il y a dix-sept ans, une voix qui hélas ! vient de se taire pour toujours, celle du Vétérinaire Colonel VELU, déplorait, à cette tribune même, la désaffection de nos confrères envers l'Académie Vétérinaire de France, nos assemblées clairsemées, nos ordres du jour de disette, nos concours dédaignés. Longtemps on a pu croire que cette voix généreuse avait clamé dans le désert. Et pourtant il semble qu'elle ait enfin trouvé un écho. L'année qui vient de s'écouler m'a paru amorcer un redressement sensible, au point qu'on a pu voir le quorum nécessaire pour l'élection de nouveaux membres largement dépassé par un vilain jour d'hiver et de grève générale.

Si l'année qui commence pouvait confirmer cet heureux revirement, je m'estimerai un président comblé.

Je n'en souhaite pas plus et je montre peut-être en cela quelque imprévoyance car, la déclaration d'un programme ambitieux me fournirait, l'an prochain, venue l'heure de vous rendre des comptes, la matière d'une abondante suite de constats de carence qui nourrirait mon discours.

Mais le vœu que je viens d'énoncer me tient tant à cœur que je ne veux pas en formuler d'autres à la réserve de ceux que, chaleureusement, je fais à l'aube de cette année 1974 pour la santé et le bonheur de chacun de vous et des siens.